

Catéchèse 2023 sur les offices liturgiques

I. La place de la prière liturgique dans notre vie

Archiprêtre André Jacquemot

Nous commençons aujourd'hui une série de catéchèses que j'aimerais faire sur la liturgie, sur son contenu et son sens, la liturgie au sens large, incluant les Vêpres, les Matines, et plus généralement ce que l'on appelle l'office des Heures.

Je m'inspirerai ici des catéchèses que le père Boris Bobrinskoy avait données au début des années 1980 à la paroisse de la Sainte Trinité (la *Crypte* de la cathédrale Saint-Alexandre Nevsky), à Paris. Cet enseignement oral, transcrit par des auditeurs, a été publié sous le titre : *La vie liturgique*¹, dans la collection *Catéchèse orthodoxe*. Le père Boris a beaucoup compté pour moi, et je me réfère encore souvent à Lui.

Cette première séance est une simple introduction sur la place de la prière liturgique dans notre vie.

1. Le champ de la liturgie

Dans notre paroisse, nous célébrons régulièrement un certain nombre d'offices : la Liturgie eucharistique (le dimanche et pour les grandes fêtes), précédée le matin par les Heures (Tierce et Sexte), et la veille au soir par la Vigile. Et en semaine : une fois les Vêpres et une fois les Matines. Nous avons donc déjà une certaine expérience des offices liturgiques, et c'est sur cette base que j'aimerais en approfondir le sens, pour nous aider à y participer de manière plus consciente.

Tout d'abord, de quoi parle-t-on sous le vocable de *liturgie* ?

Littéralement le mot liturgie, *leitourgia* en grec, signifie *action commune*. Dans la vie chrétienne, le mot liturgie indique la célébration de la prière, célébration qui s'est codifiée, organisée au fil des siècles, en continuité avec la liturgie juive.

Nous avons plusieurs exemples dans l'Ancien Testament où le peuple d'Israël se rassemblait avec crainte de Dieu pour écouter sa Parole et s'engager à suivre ses Commandements. C'est le cas notamment dans le livre de l'Exode lorsque Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, a convoqué le peuple au désert du Sinaï pour édicter les *Dix Paroles* de la Loi (cf. Ex. 19&20). Autre exemple, au temps des Rois, lorsque le livre de la Loi, qui avait été perdu, a été retrouvé, le roi Josias a rassemblé le peuple à Jérusalem pour renouveler l'alliance avec Dieu par la lecture de la Loi, et célébrer la Pâque (4 Rois 22-23). Nous avons là des premières ébauches de liturgies.

L'Église a repris cette grande tradition, en la renouvelant à travers le mystère du Christ. Dès ses origines, l'Église a été modelée dans une tradition liturgique.

Mais il faut élargir la notion de liturgie dans deux directions : vers l'extérieur et vers l'intérieur.

¹ Boris Bobrinskoy : *La Vie liturgique*. Collection *Catéchèse orthodoxe*. Cerf. 2000.

2. Premier élargissement (vers l'extérieur)

Certains demandent parfois : à quoi ça sert, ces rituels figés dans des formules immuables, voire rigides ?

Il est vrai que Dieu Lui-même semble juger sévèrement ces rituels dans certains textes de la Bible. Par exemple par la bouche du prophète Amos : « *Je déteste vos fêtes, Je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, Je ne les agrée pas ; le sacrifice de vos bêtes grasses, Je ne le regarde pas. Éloignez de moi le bruit de vos cantiques ; Je n'écoute pas le son de vos harpes. Mais que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent qui ne tarit pas* » (Amos 5, 21-24). Ou du prophète Isaïe : « *Cessez d'apporter de vaines offrandes... Quand vous étendez vos mains, Je détourne de vous mes yeux ; quand vous multipliez les prières, Je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang... Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve* » (Is. 1,13-17).

Au vu de ces passages de la Bible, certains pensent parfois que les rituels n'ont aucune utilité, que la prière même ne sert à rien, que seule, en définitive, compte notre action pour la justice dans le monde.

En fait, si on regarde bien, toutes ces pratiques cultuelles que sont les célébrations, les rituels, les jeûnes et les différentes formes de piété et d'ascèse, ne sont pas condamnées en tant que telles. C'est Dieu Lui-même qui en a fixé les règles dans la Thora. Mais toutes ces règles n'ont de sens que relatives au double commandement d'aimer de Dieu et d'aimer son prochain.

Si ce que nous avons dans le cœur, et qui se traduit par nos actes, est en contradiction avec ce que nous prétendons être, c'est de l'hypocrisie. Or Dieu a horreur de l'hypocrisie. Vous connaissez sans doute ces malédictions que l'on trouve dans l'Évangile de Matthieu : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous dévorez les maisons des veuves, et que, pour l'apparence, vous faites de longues prières ; à cause de cela, vous serez jugés plus sévèrement... Malheur à vous, parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses* » (Matth. 23,14 et s.).

« *C'est là ce qu'il fallait pratiquer* », c'est-à-dire le droit, la justice et la miséricorde (secourir les veuves, les orphelins...), « *sans négliger les autres choses* », c'est-à-dire la prière et le culte. Dieu agrée nos offrandes, nos sacrifices, nos prières, en fonction de leur cohérence avec nos actes.

On peut trouver d'autres passages qui vont dans le même sens, par exemple cette parole de Jésus : « *Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux* » (Matth. 7,21). Si nos prières sont contredites par nos actes, elles sont vides de sens, et Dieu ne les agrée pas.

On trouve même un psaume dans lequel celui qui a été offensé demande à Dieu : « *Que sa prière soit tenue pour péché* » (Ps. 108,7). Même la prière, si elle est associée à de la méchanceté, Dieu va la considérer comme péché.

Nous devons réagir contre la tendance à isoler les moments de notre prière (publique ou privée) du reste de notre existence, de notre vie familiale, de notre activité professionnelle, etc. Notre vie fait un tout. Il y a une formule que l'on aime répéter dans l'Église : *la liturgie se continue après la liturgie*. Notre vie chrétienne ne doit pas se limiter aux offices communautaires à l'église, même si ce que nous y vivons ensemble est très important et nécessaire. L'Église, nous devons la porter en nous dans tous les aspects de notre vie. Nous avons célébré la Liturgie ce matin, et après le renvoi chacun retourne chez soi et retrouve ses activités. Mais la Liturgie doit se continuer : on n'est pas chrétien seulement à l'Église, on continue dans le monde à se comporter en chrétien.

Il faut, disait le père Boris, retrouver ce sens de l'homme qui doit se définir comme un *homme liturgique*, pas seulement quand il va à l'église, mais dans toute son existence, parce qu'il est appelé à unifier en lui-même toute la vie du monde, à l'embrasser et à la porter à Dieu. Les Pères qui ont réfléchi sur les premiers chapitres de la Genèse ont compris le rôle d'Adam au Paradis terrestre comme une fonction royale et sacerdotale. Il était Grand Prêtre, liturge de toute la création, qu'il devait amener à Dieu. C'est ainsi que l'homme doit actualiser dans son existence entière ce qu'il a découvert dans le face-à-face avec Dieu en venant offrir au Seigneur dans le culte tout ce que son cœur contient.

Cette mention du cœur nous amène au deuxième élargissement de la liturgie, vers une exigence intérieure.

3. Deuxième élargissement (vers l'intérieur)

Il s'agit que la liturgie que nous célébrons soit conforme à notre **vie intérieure**.

Souvent dans notre langage, le terme liturgie est compris dans le sens exclusif de prière publique (prière à l'église, quand on est rassemblé), par opposition à la prière individuelle, la prière privée. Il est vrai que la prière publique répond à des lois. Mais il ne doit pas y avoir d'opposition entre les deux. La prière publique est précédée par la prière intérieure et se continue dans la prière intérieure : on se prépare par la prière intérieure avant de venir à l'église, et quand on ressort de l'église, la Liturgie se continue dans la prière intérieure. Les deux sont de même nature. On parlera ainsi de *liturgie du cœur* ou de *prière du cœur*.

On parlera aussi de *sacrifice intérieur*, de *sacrifice spirituel*. Si on étudie la notion de sacrifice dans l'Ancien Testament, on voit qu'au point de départ se trouvent les usages et les coutumes communes aux peuples anciens, consistant à offrir à la divinité des sacrifices humains, d'animaux, de végétaux, etc. Mais de plus en plus, à mesure que la Révélation s'approfondit au sein du peuple élu, s'approfondit aussi l'exigence intérieure, sans laquelle les sacrifices sont exécrables à Dieu.

Ainsi, dans le psaume 49 (c'est Dieu qui parle) : « *Tes holocaustes sont constamment devant Moi. Je n'accepterai pas des taureaux de ta maison, ni des chevreaux de tes troupeaux... Si J'avais faim, Je ne te le dirais pas, car l'univers est à Moi et tout ce qu'il contient. Vais-Je manger la chair des taureaux, vais-Je boire le sang des boucs ? Imole pour Dieu un sacrifice de louange...* » (Ps. 49,8-14). Et dans le psaume suivant (c'est le pécheur repentant qui parle) : « *Si Tu avais voulu un sacrifice, je Te l'aurais offert, mais Tu ne prends pas plaisir aux holocaustes. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; un cœur brisé et humilié, Dieu ne le méprisera pas* » (Ps. 50,18-19).

Si on offre à Dieu le sacrifice d'un esprit brisé, si un sacrifice intérieur précède le sacrifice rituel, si on lui offre ce *sacrifice de justice*, alors Il accepte aussi l'autre. Mais sans l'intériorité d'un cœur repentant et aimant, d'un cœur qui s'offre, d'une vie entière qui s'offre, le sacrifice purement rituel est inopérant et Dieu le rejette. On se souvient aussi des offrandes d'Abel et de Caïn (cf. Gen. 4,3-8). Pourquoi le sacrifice de l'un est-il agréé par Dieu et pas l'autre ? Parce que l'un avait le cœur pur et l'autre non.

Cela nous montre de quelle manière la vie liturgique, extérieure, rituelle (dont nous avons besoin malgré tout), doit s'approfondir et s'intérioriser dans l'offrande d'un cœur pur. Jésus reprendra cette exigence, par exemple lorsqu'il dira : « *Lors donc que tu présentes ton offrande à l'autel, si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; alors seulement tu viendras présenter ton offrande* » (Math. 5,23-24). L'offrande garde donc toute son importance, mais Dieu ne l'agrée que si nous nous sommes réconciliés avec notre prochain.

Le Seigneur dit encore : « *C'est la miséricorde que Je veux, et non le sacrifice* » (Matth. 9,13 et 12,7, citant Osée 6,6). Mais la miséricorde est aussi un sacrifice, ou plutôt la miséricorde est le sacrifice essentiel qui donne sens à tout autre geste extérieur. Ou bien encore, dans son entretien avec la Samaritaine : « *Le temps vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... Mais le temps vient, et il est déjà venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité* » (Jean 4,21-23).

En entendant cela, ce serait pourtant une erreur de penser que l'adoration de Dieu en esprit et en vérité abolit le culte liturgique. Quelquefois, surtout en Occident, des exégètes modernes, partisans d'un certain minimalisme liturgique, affirment que le culte liturgique n'a pas de fondement dans la Bible, que c'est une invention tardive de l'Église, que c'est l'Église au cours des temps qui a développé le culte liturgique avec toute sa complexité, mais que ni l'Église primitive, ni les apôtres, ni le judaïsme n'avaient tout cela. Mais il s'agit là d'une grave erreur, même au plan de l'exégèse. En réalité le culte en Esprit n'abolit pas le culte liturgique, mais c'est seulement dans la mesure où notre prière liturgique est intériorisée qu'elle est valable.

Dernier point, en continuité avec la pureté du cœur et la liturgie intériorisée, il faut souligner le lien intime qui existe entre la prière liturgique et la prière du cœur, et dire combien la prière du cœur est importante, pas seulement dans la vie monastique, mais pour tous les chrétiens. C'est un point qui tenait à cœur au père Boris. Il n'hésitait pas à parler de l'invocation du Nom de Jésus et de la prière du cœur comme de l'axe intérieur, du souffle caché sans lequel la prière liturgique risquerait de devenir formelle, de devenir un exercice purement technique. Certes, dans la célébration liturgique, on a besoin d'être précis au niveau technique, mais s'il n'y avait que la technique, on passerait à côté de l'essentiel.

On peut dire que l'invocation du Nom de Jésus, qui est à la base de la *prière du cœur*², est aussi ancienne que l'Église. Elle a sa source dans la première prédication de l'apôtre Pierre (Act. 2,21) et de Paul (Rom. 10,13), reprenant un verset du prophète Joël (Joël 3,5) : « *Quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé* ». Et dans sa lettre aux chrétiens de Corinthe, Paul s'adresse à « *ceux qui en quelque lieu que ce soit invoquent le Nom de notre Seigneur Jésus-Christ* » (1 Cor. 1,2). Pour Paul, c'est l'invocation du Nom de Jésus qui fait de nous des chrétiens.

² La *prière du cœur*, pour être plus précis, est comme un dépassement de la prière vocale, lorsque c'est du cœur que jaillit la prière, au-delà des formules que l'on utilise.

Le *Kyrie eleison* lui-même (Seigneur, aie pitié), qui est omniprésent dans la prière de l'Église, et que nous répétons 3 fois, 12 fois, 40 fois, et même parfois 100 fois dans certains offices, est un vestige, un rappel qui rend présente la prière du cœur dans la liturgie. Il nous arrive peut-être de dire et de répéter ce *Kyrie eleison* en pensant à autre chose. Mais si on pense vraiment à ce qu'on dit, on est dans l'invocation du Nom, on est dans la prière du cœur, qui est au cœur de la liturgie.

Nous pouvons même dire que la prière du cœur est plus ancienne que l'Église et qu'elle trouve sa source dans le judaïsme, dans le rythme poétique du Psautier et dans cette habitude qu'ont les croyants juifs de chanter et de ruminer dans leur cœur la Parole de Dieu. La différence est que pour les chrétiens, contrairement à eux, le *Nom du Seigneur* s'identifie à Jésus.

Ruminer la Parole de Dieu, c'est ce que nous continuons à faire, par exemple, avec le Psaume 118, ce grand Psaume avec ses 176 versets, chacun de ces 176 versets comportant le mot *Loi*, ou *Parole* ou *Commandements*, ou *Témoignages*..., qui sont comme des icônes verbales de la présence de Dieu : « *Bienheureux ceux qui marchent dans la Loi du Seigneur... Je me suis complu dans la voie de tes témoignages... Je réfléchirai sur tes commandements et je comprendrai tes voies... Je méditerai sur tes jugements, je n'oublierai pas tes paroles...* ». Pour quelqu'un qui lit ce psaume pour la première fois, le caractère très répétitif peut sembler ennuyeux. Mais si vous le relisez en ayant conscience qu'à chaque verset vous invoquez le Nom du Seigneur, car la Loi, les Commandements et autre mots équivalents sont d'autres Noms du Seigneur, alors vous entrez dans la prière du cœur.

La prière du cœur, le monachisme a cherché à la vivre de manière intégrale depuis les premiers pères du désert, bien avant l'apparition d'une méthode de prière *hésychaste* (qui a commencé à se fixer après le X^e ou le XII^e siècle). Mais il ne faut pas imaginer dans l'Église ancienne une technique ou des formules telles que nous les pratiquons aujourd'hui, notamment la formule devenue classique, mais que l'on peut faire varier : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur* ». Il a toujours existé une pluralité de formules.

Il est bon de se donner une règle de prière, mais il ne faudrait pas transformer la prière de Jésus en une règle rigide, et à la limite en un carcan qui nous emprisonnerait plus qu'il nous libérerait. La prière n'est pas là pour nous emprisonner. Des adaptations aux situations individuelles sont toujours possibles. Les règles sont là pour nous guider, mais après, à l'intérieur de ces règles, c'est à nous de trouver notre liberté.